

TASSIN-LA-DEMI-LUNE Handicap

# La Maison de répit, « véritable cadeau » pour les familles

ouverte depuis début octobre, la Maison de répit de Tassin monte tranquillement en puissance : pendant les vacances scolaires, plusieurs mamans sont venues souffler avec leur enfant.

Armelle, Sarah, Marie-Rose ou Véronique : elles viennent toutes d'horizons différents et ont des parcours particuliers. Ce qui les rapproche : être maman d'un enfant porteur de handicap, et avoir un immense, intense, besoin de souffler. Ce mercredi, dans la chaleureuse salle à manger-cuisine de la maison de répit, elles racontent avec gaieté leur expérience et leur découverte de la maison. « Par le journal », dit l'une. Une autre évoque le bouche-à-oreille. La troisième, c'est dans le petit bulletin de l'établissement de son fils qu'elle en a pris connaissance.

Elles sont unanimes : « C'est un véritable cadeau, un don du ciel ». La plupart n'en est pas à son premier séjour. Pour



Armelle, Véronique, Sarah et Marie-Rose : quatre mamans en séjour dans la maison de répit avec leur enfant porteur de handicap. Photo Le Progrès/Coralie DESMARESCAUX

le moment, elles choisissent de rester avec leur enfant pendant quelques jours, mais pensent le laisser seul à terme.

## Un pari réussi

« Mon fils Maxence, 5 ans, se sent déjà comme chez lui. Il a tout de suite reconnu la maison lorsque nous sommes revenus », raconte Véronique. « Il est pris en charge et moi, je dors : je rattrape cinq ans de

retard de sommeil ! ».

Armelle raconte comment aux 18 ans de sa fille Claire, polyhandicapée, beaucoup de portes se sont fermées. Pour elle, cette maison « est extraordinaire, on a une écoute et un accueil, personne ne regarde sa montre ». Elle est soulagée : elle a trouvé une solution pour laisser Claire dans un environnement bienveillant au moment du mariage de son frère,

« en toute légitimité, sans solliciter à nouveau la famille ou les amis ». Marie-Rose a même passé Noël à la maison avec Noa, 9 ans : « Il y avait neuf sapins, une décoration magnifique, un très beau souvenir ». Ce qu'elles apprécient par-dessus tout : « L'accueil et la bienveillance, l'environnement de la maison et son parc : nous avons l'impression d'être dans une chambre d'hôtes ou

## EN CHIFFRES

- Depuis l'ouverture.
- La maison a accueilli 200 personnes, aidants.
- Proportion équilibrée entre adultes et enfants.
- 334 familles ont été accueillies par l'équipe de répit.
- Durée moyenne de séjour : entre 4 et 5 jours.
- 13 résidents en permanence pendant les vacances de février.

dans une maison de famille, nous voulons un thé au café, nous nous servons, nous avons besoin de sonner. » En tout cas, par là, le soin est là, mais ne se voit pas et ne se sent pas pesant ». Les bénévoles présentes ce mercredi ont accueilli Maxence déboussolé, jamais après avoir pris son sac et s'apprête à aller courir, un sourire sur le visage. « C'est un véritable pari est-ce que le pari est réussi ? »

De notre correspondante  
Coralie DESMARESCAUX

# La maison de répit : pour qui ?

« Il ne s'agissait pas de créer un énième centre médico-social pour les personnes handicapées ou les malades, mais de créer un lieu convivial et familial : la porte d'entrée est la personne qui accompagne. Le maintien à domicile génère de nombreuses problématiques, les aidants s'épuisent et n'osent pas confier leur malade à d'autres », affirme Henri de Roan-Chabot.

Située dans un parc préservé et boisé d'un hectare anciennement propriété de Biomérieux, venue du 11-Novembre à Tassin, la maison, d'une surface de 600 m<sup>2</sup> sur deux niveaux, comporte cinq chambres pédiatriques, dix pour les adultes et cinq plus un studio pour les aidants, un espace de bien-être, des espaces de vie. La construction (5,5 M€) a été entièrement financée par les dons et le mécénat, le fonctionnement étant assuré par l'Agence régionale de santé (ARS).

La Maison du répit peut accueillir des personnes malades et vulnérables lorsque leurs proches ne sont plus en mesure de les pren-



Une maison pour souffler située dans un parc d'un hectare à Tassin. Photo Coralie DESMARESCAUX

dre en charge, ou pour gérer ou prévenir une situation d'épuisement des aidants. Les conditions : avoir moins de 60 ans et habiter au sein de la métropole, ensuite le crédit temps pour séjourner dans la maison est de trente jours par an.

Ce qui est extrêmement novateur : le sas d'entrée dans la maison se fait par une équipe mobile "de répit" composée de professionnels de santé, qui se déplacent au sein de la famille

demandeuse d'aide. Elle évalue la situation et va orienter, ou non, vers la maison en proposant des solutions.

La Fondation France répit et la fondation OVE envisagent d'ouvrir d'autres maisons de répit dans toutes les régions dans les cinq ans à venir. Deux projets sont d'ailleurs en cours de réalisation à Paris et à Nice.

Plus d'informations sur [www.france-repit.org](http://www.france-repit.org)

## « Je me rends disponible, je laisse ma vie chez moi »

Sophie, bénévole

Pour son fonctionnement, la Maison de répit a recruté quelque 80 bénévoles. Ils aident dans tous les compartiments : jardinage, jeux, lectures, repas, etc.

Sophie Ricard, Tassilunoise de 47 ans, raconte son expérience : « J'ai accompagné un parent en fin de vie qui ne se rappelait plus de ma visite dès mon départ. J'ai ainsi appris à donner du temps, et profité de ce moment comme je pouvais.

En arrivant à la maison du répit, je me rends complètement disponible, je laisse ma vie. Ma motivation première était de faire partie de ce collectif, d'avoir une aventure et être utile. Je souhaitais accompagner la personne en situation de handicap, mais aussi son entourage, qui a du mal à se détacher de la personne dont ils s'occupent. Je viens avec la volonté d'échanger, de rire, d'être à l'écoute des besoins, mais aussi de profiter de notre rencontre.

Quel plaisir quand je vois leur visage s'illuminer pendant notre moment de musique ou de jeu leur plaît. L'ambiance se transforme. Un regard malicieux apparaît ; dans les yeux, ils deviennent parfois les héros, ils rient parce que je suis nouveau sur leur carte avenue Foch du Monopoly et ça coûte cher ! »



Sophie Ricard. Photo Progrès/Coralie DESMARESCAUX

Retour des djihadistes